

**Discours de réception
de Monsieur le Professeur
Jean-Pierre Husson**



Aménager, ménager les territoires : un métier de géographe

« *Il faut ménager notre bien* ». François de La Rochefoucauld
« *Le temps modifie incessamment l'espace* »

Elysée Reclus, *L'homme et la terre*, 1905

Madame la présidente,

Chers confrères,

Madame, monsieur,

Ecrire à propos de la terre, des territoires modelés et transformés par le labeur des hommes, avoir une approche économe du legs à transmettre à nos successeurs forment le cœur du travail des géographes (E. Dardel, 1952) penchés sur la production, l'organisation et encore la consommation des espaces. La géographie invite aux voyages réels, aventureux ou virtuels mais associés à des représentations, des images, voire des cartes mentales. Elle s'appuie sur des lectures, des récits ou encore l'esprit de dépassement qui a accompagné les temps forts des grandes découvertes puis, dans notre monde fini et raccourci, la place laissée à l'imagination. En profond renouveau, le support cartographique est essentiel à ses discours, méthodes et objets de recherche. La carte est à la fois synthèse, moyen de communication et objet d'intentions. Cette discipline s'inscrit dans une approche renouvelée de la mondialisation des échanges, de la circulation des hommes, des marchandises et des flux invisibles. Plus tragiquement, il a été dit qu'elle servait à faire la guerre (Y. Lacoste, 1976), à réveiller les conflits, les rancoeurs entre les nationalités qui s'épuisèrent à créer des fronts (M. Foucher, 1991), des frontières cadennassées (D. Nordman, 1998), des Prés carrés. Elle eut à cautionner des appétits de conquêtes territoriales ou coloniales.

Depuis le traité de Tordesillas ((1494), elle sanctionne des partitions, découpages et éclatements. Ces démons ne sont pas partout éteints. Cependant, et fort heureusement, dans nos démocraties, elle revêt d'autres dimensions. Par ses outils et méthodes, elle s'inscrit en priorité au service d'une approche humaniste et de gestion durable des territoires, ceux du bien-être et de la bonne santé (S. Fleuret, 2009). Cette démarche s'articule entre les différentes échelles de lecture de notre planète, en partant du village ou du quartier pour aller jusqu'au grand village planétaire que prédisait, dès 1959, Mac Luhan. Elle participe d'abord à l'évaluation des enjeux qui se jouent et se tissent au niveau du globe, dans des échelles plurielles et complémentaires, emboîtées, dites multiscalaires. La géographie reste aussi la sœur de Clio, par l'éclairage fourni par les temps longs et ronds. Ils expriment la prudence, évoquent la cohérence cyclique qui donne tout son sens à l'approche systémique des territoires. Elle cherche à identifier, comprendre, partager, être en connivence à propos de territoires vécus, perçus, évoqués voire ignorés, craints ou à l'inverse idéalisés. Ceux-ci sont généralement mis en scène, avec des paysages affichés, une envie de séduire exprimée pour attirer touristes, capitaux et hommes. Cette posture invite à faire évoluer des projets partagés et, si possible négociés, portés par l'assentiment d'une majorité. Dans ce contexte, elle est un moyen et probablement un levier pour établir de la démocratie ascendante et de proximité, ce que les Anglo-Saxons traduisent par *bottom-up*. Dès lors, l'aventure géographique, qui inclut de plus en plus fortement la notion d'habiter et d'habitat, se dessine dans un rapprochement indispensable avec d'autres pratiques ; celles des aménageurs, urbanistes et architectes, écologues, historiens et archéologues voire artistes. Cette démarche s'enrichit par la « pollénisation » auprès des autres. Elle assure complémentarité, continuité et élargissement de ses propres réflexions. Sont conviées les recherches qui intègrent l'épaisseur du temps, celles sur les cycles lents ou rompus tenant compte des processus de rétroaction et la mémoire des risques, enfin les analyses patrimoniales des territoires. S'affiche alors le souci de transmettre le legs, si possible préservé ou aggradé, à destination des générations suivantes. Ceci nous rappelle que nous sommes seulement usufruitiers, de passage et qu'il est de notre devoir d'envisager le modelage des territoires en restant humble et prudent. Ces cadrages imposent de conceptualiser un espace appréhendé en système ou suite de systèmes qui interagissent entre eux.

Le métier de géographe sert d'abord à parler du support spatial (J.-P. Ferrier, 1984 ; M. Lussault, 2007)) décliné entre le cadre régalien, le fait régional, les espaces transfrontaliers, les marges plus ou moins floues et le développement local (X. Greffe, 2002). A cela s'ajoutent la mise en scène des lieux, les représentations des territoires, leurs signatures mais aussi la poésie, l'artialisation associant un lieu à une œuvre ; par exemple la montagne de la Sainte-Victoire

et les tableaux de Cézanne ou les steppes d'Asie centrale et la musique de Borodine.. La beauté époustouflante de certains sites, voire la fugacité de ce qui est apporté par la succession des quatre saisons, sont également des éléments qui donnent pleinement son rythme et son sens aux paysages à comprendre dans leurs dimensions polysensorielles (A. Corbin, 2001).

Pour beaucoup, la discipline géographique conserve le souvenir assez désagréable de la cognition, des éléments à apprendre, des listes de territoires à énumérer sans assez les associer à la vie qu'ils portent en eux, à leurs palpitations, aux enjeux qui s'y jouent, aux évolutions qui s'y opèrent. Cette image fut celle de deux temps successifs ou intriqués. D'abord, les temps des replis et des conflits traduits par des constructions territoriales fermées et fatalement en conflits. Ensuite, cela a concerné les époques dites productivistes. La machine économique s'emballait. L'identité des pays évoluait à un rythme rapide (F. Braudel, 1986). Chez nous, la période des Trente Glorieuses, pour reprendre l'expression consacrée par Jean Fourastié, fut un de ces temps. On mesurait la puissance des pays à leurs productions de matières premières et ressources énergétiques ; localement ce fut l'époque du «Texas lorrain» et des grandes thèses rédigées sur les HBL (R. Haby, 1968), la sidérurgie (Cl. Prêcheur, 1959).

Etre au chevet de territoires résilients

L'actuel regard porté sur les territoires souvent articulés en mailles ou encore dessinés en réseaux réticulaires a beaucoup changé par rapport au temps qui vient d'être évoqué. Les outils utilisés pour les cerner, et en premier lieu le formidable essor de la cartographie virtuelle, ont amené à fortement infléchir et enrichir les finalités du message géographique. Le souci d'ausculter les espaces change. Désormais, nous sommes attachés à valoriser des préoccupations qualitatives et environnementales reliées à la mesure des externalités comptables spécifiques aux territoires : par exemple la qualité de l'eau et de l'air, l'intensité du bruit, l'aménité du cadre de vie et le bien-être des individus. Ces critères invitent à des évaluations qualitatives des espaces, en dehors des seuls curseurs économiques classiques (J.-P. Husson, 2011). Ceci explique par exemple que les géographes participent à la réflexion sur l'écosociété (G. Wackermann, 2010). La liste des changements et bifurcations en cours est longue. Cette évolution pourrait faire craindre que la géographie soit écartelée et aille dans tous les sens. Cette menace fut bien réelle quand s'est imposé l'essor de la révolution informatique, avec des axes de recherche quantitative qui furent parfois mal compris. Ces écueils qui concernent toutes les disciplines en mutation semblent dépassés. Désormais, il existe une cohérence dans le dénominateur formé par l'espace et sa traduction visuelle dans les paysages ; un mot somme toute assez récent, créé à la Renaissance, situé dans la filiation entre pays, paysan

et même, si l'on abonde dans le sens souhaité par le philosophe Alain Roger, dans celui de « pays sage », apaisé, beau, rapproché de l'idéal de l'Eden perdu. Le territoire et sa traduction paysagère permettent d'établir des projets de remédiations, voire d'exprimer des envies (J.-P. Husson, 2008), par exemple se fédérer autour d'un projet de reconstruction, créer de l'émulation entre communautés de communes. Ceci n'est pas sans évoquer la nostalgie associée à la douceur, thème récurrent chanté de Ronsard à Trenet. Très prosaïquement, les choix d'aménagement invitent à mieux vivre ensemble, partager, transmettre en ayant, si possible, accru le capital ou le bien-fonds. Dans ce cas précis, on se situe dans la filiation des réflexions à mûrir suite à l'écoute de la parabole des talents énoncée par le Christ, avec transposition du message donné vers le sujet qui nous retient ici : aménager en ménageant. À l'inverse, parmi les effets pervers des évolutions en cours, le géographe doit se pencher sur la question des risques constatés de surproduction de territoire (M. Vanier, 2008), avec par exemple, l'essor irraisonné des formes d'étalement urbain.

Diagnostiquer pour mieux protéger et créer des richesses

La géographie est discipline de constat, de diagnostic, d'inventaires des atouts et difficultés, voire handicaps et points noirs recelés. Elle peut s'articuler autour de trois questions simples : pourquoi ?, comment ?, pour quels résultats ?, avec des entrelacs de lectures et de points de vue différents situés entre adhésion, enthousiasme, perplexité et refus. L'état des lieux est prolongé par l'avancée de solutions établies avec d'autres (nombre de géographes sont entrés dans la fonction territoriale ou sont chargés d'animer des territoires) afin d'apporter des principes d'aménagement situés entre nature et société et en respectant le principe de précaution sans qu'il soit obstacle à la création de richesses, sans « mise sous cloche » ; ce qui relève très souvent d'un choix mal accepté. Au constat succède une phase d'évaluation nécessaire pour savoir si les investissements opérés ont été pertinents et méritent d'être poursuivis, arrêtés ou infléchis. Référé à la pensée du philosophe Whitehead, l'espace peut être évoqué par des « gouttes d'expériences » (Ph. Vaillant, 2008).

Le territoire est alors abordé en trois étapes comparées au vol de l'avion. Successivement, il s'agit de l'envol assimilé à la phase d'observation, le vol qui amène à conceptualiser le projet et enfin l'atterrissage qui relève de l'application pratique des mises en oeuvre. Cette succession ne fait pas oublier la dimension très anthropique de nos vieux territoires (« notre cher vieux pays » si l'on se réfère au général De Gaulle). Selon le néologisme créé par Jean Demangeot, il s'agit de la *Noosphère*, autrement dit, pour être fidèle à l'étymologie du mot, au génie créatif de l'homme. Ce support foncier porte assez souvent une dimension métaphorique. On la retrouve par exemple dans la notion de tissu urbain ou

encore celle de mise en scène (B. Boutefeu, 2009). Cette comparaison invite à disposer d'un scénario, d'un metteur en scène, d'acteurs, de spectateurs, de coulisses, etc.

L'espace aménagé et ménagé reste de la ressource. Il faut savoir l'économiser pour la transmettre. Cette approche prudente associe trois types d'échelles. D'abord, la durabilité et la transmission du legs interpellent la politique du système monde où s'imposent des solidarités et complémentarités dramatiquement insuffisantes. C'est surtout aux échelles médianes que la géographie donne le meilleur d'elle-même, en particulier dans tout ce qui est développement local, projets d'aménagement (littéralement, ce qui améliore les conditions de vie des ménages) et de ménagement (souci de reconstituer les richesses renouvelables). A ce niveau, le projet s'adosse au mieux au bon fonctionnement d'une démocratie de terrain comprise, partagée, expliquée et négociée. Sa réalisation redoute deux ennemis opposés par leurs contenus : d'une part, les temps immobiles, de trop faible croissance ou de récession ; d'autre part les temps des révolutions, des fortes poussées d'accélération des progrès qui ne laissent pas assez de répit au temps pour apporter sa patine, sa sagesse aux objets spatiaux trop vite modifiés. Les temps lents, d'immobilisme et de faux-semblants expliquent par exemple la continuité des paysages agronomiques entre le XVI^e siècle et 1950. Olivier de Serres, contemporain d'Henri IV, Arthur Young qui visite la France à la veille de la Révolution et même Marc Bloch (1886-1944) dépeignent des paysages agrestes très proches. A l'inverse, après 1960, Fernand Braudel assiste aux grands chambardements agricoles modelés par les successions des PAC. Les révolutions technologiques sont souvent iconoclastes, balayent du patrimoine. Ainsi, l'actuel réveil de la Chine apporte avec lui son cortège d'immenses transformations et destructions patrimoniales et écologiques.

Aménager pour transmettre en ménageant l'avenir

Aménager invite à prendre des décisions et faire des hiérarchies de priorités pour accompagner, faire vivre et évoluer les territoires. Ceux-ci sont en concurrence entre eux tout en étant obligés de cohabiter, échanger, travailler ensemble. L'envie d'aménager s'épanouit principalement dans des contextes apaisés de croissance raisonnée, en phase avec les principes de la nature, mais sans prétendre avoir prise sur les déchaînements récurrents qui peuvent avoir lieu (grands vents de décembre 1999, épisodes caniculaires répétés, immenses feux de forêts en Russie en 2010, tsunami de Sendai au Japon en mars 2011, etc.). Aménager relève de l'application du contrat (C. Guy, 2008) et succède à une version régaliennne qui s'imposait du haut vers le bas. Cette approche répond au mieux aux besoins des individus et des groupes, avec la prise en compte de deux forces complémentaires mais parfois antinomiques : la création

de richesse mais aussi le souci de protéger pour transmettre. Ceci est affaire de gestion économe (Y. Jean, M. Vanier, 2009). Ce principe a été initialement expérimenté par les forestiers dès l'aube du XIX^e siècle, avec une filiation forte qui va de G.-L. Hartig à B. Lorentz puis l'américain G. Pinchot (F. Le Tacon, 2011). Cette posture rectifie le concept de développement « soutenable » d'ordinaire appuyé sur trois piliers classiques (viabilité économique, progrès social et diversité écologique) en direction de la diversité culturelle associée à la démocratie participative. Celle-ci défend les principes d'équité territoriale et d'économie dans les moyens à mettre en œuvre. Concrètement, ce peut être l'application du principe de mixité (loi SRU) ou encore la cartographie du bilan carbone associé à une réflexion globale sur la révision d'un PDU (plan de déplacement urbain).

Soutenir le principe d'une approche écosystémique des territoires oblige à globaliser. Il faut associer des éléments qui n'ont pas toujours des liens étroits entre eux. *In fine*, ils forment un tout cohérent bien visible dès que l'on se place dans une posture d'évaluation qualitative des lieux, en ayant en tête le souci de mesurer les effets des externalités positive et la mémoire des risques. Ainsi, Nancy qui subit les trois grandes crues de la Meurthe (1983-1984) entame d'abord des grands travaux de calibrage du profil du cours d'eau, avec la valorisation des terrains exondés utilisés pour créer ou agrandir les ZI situées en aval, principalement sur le bassin alors en reconversion de Pompey-Frouard. A cette première phase complétée par la construction d'un barrage et d'enrochements succède une période de mise en scène du quartier rebaptisé Stanislas-Meurthe. Elle est portée par une dimension ludique, récréative, voire festive et écologique qui profite aux bords de Meurthe, en partant du bras vert pour rejoindre le port plaisancier de Sainte-Catherine puis le pont de la Concorde et le marais de la Méchelle conservé en espace naturel. Ce choix de l'agglomération a montré une unité dessinée à l'origine autour de la gestion du risque d'inondation trentennale. Aujourd'hui sont valorisées les trames vertes et bleues qui tissent du lien dans la ville. Cette réflexion située entre nature et société, envie et projections sur l'avenir montre une redéfinition du couple demande/attente à propos de territoires qui changent et sont transformés en fonction de nos besoins. C'est par exemple l'actuelle inflexion du « tout automobile » vers des moyens de transports propres, économes, silencieux et multimodaux, voire partagés, ou encore les changements opérés dans la notion de confort, de bien-être (A. Bailly, 1981) ou très récemment dans les normes de construction soumises à l'application de la Règlementation technique-RT- 2012.

Les territoires sont le reflet de nos pratiques collectives et individuelles des espaces sillonnés et reconnus en tous sens. La fête (G. Di Méo, 2001), l'évènement, la mise en scène des lieux participent à cette ambition ; avec très souvent

des signes symboliques forts. Ainsi, la création sur une surface équivalente à la Pépinière du jardin de la Ville Haute de Nancy affiche la volonté de montrer que ce quartier, par ailleurs soumis à une intense opération de rénovation, est en renaissance, s'illustre par des préoccupations qualitatives et environnementales (écoquartier). En son temps, la création du jardin d'eau relevait plutôt d'un message de connivence et de retrouvaille de la ville avec son cours d'eau, avec un clin d'œil appuyé en direction de l'Art nouveau, des plantes aquatiques associées au renom des maîtres de l'École de Nancy. Plus modestement encore, les petits jardins taillés dans des îlots urbains (jardin Verlaine) facilitent la promenade et montrent, surtout s'ils intègrent les principes d'écologie urbaine (récupération des eaux, capteurs solaires, etc.), tous les bienfaits apportés par les trames, linéaires et synapses dans la gestion des territoires.

Les géographes tentent de comprendre, participent voire infléchissent les choix d'évolution arrêtés pour des territoires désormais pratiqués, investis et sillonnés en tous sens par des populations à mobilité qu'il faut aujourd'hui déplorer davantage spatiale que sociale. Actuellement, la discipline s'invite dans les débats publics et a ainsi gagné en exotérisme. Elle s'insère dans la pluridisciplinarité en tentant de forger des outils à partager. Le géographe édite des cartes et apporte des éléments de réponses aux interrogations de notre temps. C'est par exemple la question de l'équité et de la taille des territoires de projet et de convivance (harmonie), les scénarii d'évolution plausibles pour des territoires brisés, effondrés, reconvertis ou capables de formes de rebond et encore les devenir des paysages visibles ou sublimés ou à l'inverse dégradés, mis en marge. Au final, être géographe amène à s'intéresser aux diverses formes prises pour habiter, vivre ensemble et transmettre le legs lentement établi sur des pas de temps longs, lents et ronds.



Auteurs cités dans le texte

- Bailly Antoine Géographie du bien-être. Paris, PUF, 1981, 239 p.
- Bloch Marc Les caractères originaux de l'histoire rurale française. Paris, A. Colin, 1931, 316 p.
- Boutefeu Benoit La forêt mise en scène. Attentes du public et scénarios de gestion de la forêt. Paris, L'Harmattan, 2009, 290 p.
- Braudel Fernand L'identité de la France. Paris, Arthaud, 1986, 3 volumes, 410+243+536 p.
- Corbin Alain L'homme dans le paysage, entretiens avec Jean Lebrun. Paris, textuel, 2001, 190 p.

- Dardel Eric. L'homme et la terre. Nature de la réalité géographique. Paris, CTHS, 1990, 192 p. (édition originale de 1952).
- Demangeot Jean Les milieux naturels du globe. Paris, A. Colin, 1996, 337 p.
- Di Méo Guy (textes réunis) La géographie en fête. Gap, Géophrys, 2001, 265 p.
- Ferrier Jean-Paul La géographie, ça sert d'abord à parler du territoire ou le métier de géographe. Aix, Edisud, 1984, 210 p.
- Fleuret Sébastien Bien-être, santé et territoires. Nantes, Cahiers nantais, 2009, 2, p. 79-85.
- Foucher Michel Fronts et frontières, un tour du monde géopolitique. Paris, Fayard, 1991, 690 p.
- Greffé Xavier Le développement local. Paris, Aube-DATAR, 2002, 198 p.
- Guy C. Aménager le territoire, de la loi au contrat. Rennes, PUR, 2008, 225 p.
- Haby René Les houillères de Lorraine et leur région. Paris, S.A.B.R.I., 1965, 783 p.
- Husson J-Pierre Envies de campagne, les territoires ruraux français. Paris, Ellipses, 2008, 207 p.
- Husson J-Pierre Evaluer la Lorraine à la mesure d'indicateurs qualitatifs, essai. Metz, Mosella, 2011, sous presse.
- Jean Yves, Vanier Martin (textes réunis) La France, aménager les territoires. Paris, A. Colin, 2009, 358 p.
- Lacoste Yves La géographie, ça sert d'abord à faire la guerre. Paris, Maspero, 1976, 215 p.
- Le Tacon François Développement durable ou gestion durable. Nancy, Mémoires de l'Académie de Stanislas, 2011, à paraître.
- Lussault Michel L'homme spatial, la construction sociale de l'espace urbain. Paris, Seuil, 2007, 366 p.
- Nordman Daniel Frontières de France : de l'espace au territoire XVI-XIXe siècles. Paris, Gallimard, 1998, 651 p.
- Prêcheur Claude La Lorraine sidérurgique. Paris, SABRI, 1959, 631 p.
- Roger Alain Court traité du paysage. Paris, Gallimard, 1997, 205 p.
- Vaillant Philippe L'expérience territoriale éclairée par la pensée d'A.N. Whitehead. Nancy 2, thèse de géographie, 2008, 668 p.
- Vanier Martin Le pouvoir des territoires. Essai sur l'interterritorialité. Paris, Economica-Anthropos, 2008, 160 p.
- Velascot-Graciet Hélène (textes réunis) Territoires, mobilités et sociétés. Bordeaux, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 2009, 348 p.
- Wackermann Gabriel (textes réunis) L'écosociété. Paris, Ellipses, 2010, 623 p.
- Young Arthur Voyages en France. Paris, UGD, col. 10-18, 1988, 313 p.